

LE CAPITALISME PORTE LA GUERRE EN LUI COMME LA NUÉE PORTE L'ORAGE

Dans un monde déjà mis sous tension par la concurrence de plus en plus exacerbée entre les impérialismes, la réélection de D. Trump ne peut qu'inquiéter. Ses déclarations sur le Canal de Panama, le Groenland ou le Canada ne relèvent pas de la seule provocation rhétorique, elles s'inscrivent dans la longue tradition de l'impérialisme américain depuis la « doctrine Monroe ». Elles ont le mérite de dévoiler cyniquement le fond de la politique des grandes puissances là où habituellement, elles prenaient au moins la peine de cacher leurs motivations derrière les principes du droit ou de la justice : Trump le dit sans détour, la puissance militaire, les transactions diplomatiques, les outils du hard et du soft power doivent être mis au service de la seule défense des intérêts de la bourgeoisie américaine dont lui et Musk sont les rejetons. Les premiers à faire les frais de ce réarmement rhétorique, sont les propres alliés des Etats-Unis, le Canada et le Danemark, deux pays membres de l'OTAN, ce qui est une manière de redire aux occidentaux la réalité des rapports de forces au sein de cette alliance. Les campagnes de déstabilisation de Musk contre les gouvernements allemands et britanniques s'inscrivent dans le même cadre : en appuyant des mouvements d'extrême-droite, il souhaite affaiblir le débat démocratique alors que nos sociétés sont déjà fragilisées par la montée des idées identitaires et autoritaires.

Les politiques de Bush, Obama ou Biden pour ne remonter qu'à ces dernières années, n'étaient pas moins fondamentalement axées sur cette même défense des intérêts américains. Obama a fait prendre à la géopolitique américaine « un pivot » vers le Pacifique pour contenir l'expansion chinoise à un moment où le capitalisme américain qui avait pourtant poussé à l'ouverture du marché chinois, a commencé à s'inquiéter du dynamisme économique de cette puissance et à voir en elle une rivale commerciale, technologique et militaire. Trump se placera aussi dans la continuité de Biden pour ce qui est de son soutien inconditionnel aux menées guerrières de Netanyahu, son gendarme au Moyen Orient, mais cette fois, sans prendre la peine de compatir au sort des Palestiniens. Après avoir dangereusement favorisé l'extension de l'OTAN aux frontières de la Russie, les Etats-Unis et l'UE ont soutenu et armé l'Ukraine dans le seul but de laisser la Russie de Poutine s'enliser dans la guerre que la Russie a décidé de déclencher ; jamais - et c'est heureux - ils n'ont pris le risque nucléaire d'infliger véritablement une défaite à Poutine et d'ailleurs, les européens ont continué à acheter du gaz aux oligarques russes. Entre-temps, le complexe militaro-industriel américain aura prospéré, celui de la France aussi mais dans des proportions bien moindres, alors que toute augmentation des budgets militaires ne peut qu'aboutir à encore plus d'austérité. Entre-temps aussi, les pays européens seront tombés un peu plus dans la dépendance militaire et énergétique des Etats-Unis et se seront divisés sur les orientations stratégiques à adopter pour l'avenir de l'UE. Mais entre-temps, la population ukrainienne sortira sacrifiée et exsangue d'un conflit qui aura constitué pour elle une impasse tragique, dont l'issue devra impérativement préférer à l'OTAN, l'arbitrage de l'ONU (via son assemblée générale), seul garant du droit international. Trump n'aura plus qu'à retirer les marrons du feu en passant un prochain deal avec Poutine pour consolider sa position et tourner demain ses attaques contre l'Iran ou la Chine. Des guerres au Proche et Moyen-Orient en passant par celles de « l'étranger proche » de la Russie, nous vivons une accélération de l'histoire tant le rééquilibrage des rapports de forces entre les puissances impérialistes s'annonce

brutal et violent. De ce point de vue, la situation actuelle peut faire penser à celle qui préexistait à la Première Guerre Mondiale, la menace nucléaire en plus.

Que peut le mouvement syndical dans ce contexte ? D'abord rappeler qu'aucun litige entre les peuples ne peut justifier le recours à la guerre aux yeux des travailleuses et des travailleurs qui en sont les premières victimes et que le droit international peut servir de base au règlement pacifié des rapports entre les nations. A condition de changer notre monde et de sortir de la toute-puissance des capitalistes sur nos vies. Ensuite, éclairer les consciences contre tous les mensonges distillés par les forces qui manipulent les opinions publiques dans le sens de leur impérialisme à coup de racisme, de nationalisme et de fascisme. Dans son expression, le syndicat doit aussi pouvoir rester critique et se démarquer des grilles de lecture des faiseurs d'opinion qui ont tôt fait de présenter un Poutine ou un Xi Jin Ping en dictateurs revanchards « néo-impérialistes » et révisionnistes de l'ordre international pour mieux gommer les responsabilités énormes de notre propre impérialisme dans la montée des périls qui nous menacent. Bref, le combat syndical, la défense des intérêts matériels et moraux des travailleurs et des travailleuses, c'est aussi faire le choix de l'internationalisme.